

La Réconciliation, un sacrement de guérison. Mgr Boishu

Le 26 janvier dernier, s'est déroulée une journée de formation proposée par le diocèse, « La Réconciliation, un sacrement de guérison ». Mgr Boishu, évêque auxiliaire de Reims, en était l'intervenant.

Dans un premier temps, il s'est attaché à justifier le titre : « sacrement de guérison », citant le *Catéchisme de l'Eglise catholique*¹, qui range le sacrement de Réconciliation parmi les sacrements de guérison, avec l'onction des malades.

« Retrouvons le goût de la miséricorde du Seigneur ! »

C'est la parabole dite du Fils prodigue encore parabole des deux frères ou encore du Père prodigue qui servit de socle à l'enseignement. En effet, la Parole de Dieu est une source féconde pour la réflexion théologique. Mgr Boishu proposa trois temps :

- « La miséricorde de Dieu et la misère de l'homme », à l'aide de la méditation de la Parole de Dieu »
- « Le sacrement du pardon comme 'déploiement du baptême' »
- « Vivre le sacrement, vivre du sacrement ».

1/ La parabole du Fils prodigue Lc 15, 11-32 nous livre plusieurs clés de lecture.

En suivant le cheminement, aussi bien extérieur qu'intérieur, du plus jeune fils de la parabole, nous découvrons les étapes franchies par l'homme pécheur et pénitent.

Tout d'abord, le départ de ce jeune homme après avoir demandé son héritage suggère plusieurs ruptures : celles d'avec son père, d'avec son frère, d'avec sa vie « à la maison ».

- Demandant son bien, il anticipe la mort de son père, et signifie par là qu'il veut sa liberté. Il se coupe délibérément de la source de sa vie.
- Le fait qu'il approche ensuite le seuil de la mort signifie l'abandon dans lequel il se trouve et rejoint l'expérience de dénuement qu'éprouve celui qui subit la juste colère de Dieu.
- « Rentrant en lui-même ». Ce mouvement vers l'intérieur exprime le retour à la source, à la recherche de l'identité profonde et ceci à l'aide de la mémoire spirituelle : Il se remémore le pain en abondance des ouvriers de son père. La parabole aborde ici le thème de la nourriture. Nourriture nécessaire à la vie.
- Pour nous, le pain est le Christ, seule nourriture qui rassasie et qui fait passer de la mort à la vie.
- Dans son désir de retrouver le bonheur, le fils se met en chemin. Le mouvement ici s'inverse : après avoir quitté les siens, le fils est rentré en lui-même et maintenant, il amorce un retour. Pendant ce chemin de retour, vers le père et sa miséricorde, le fils entre dans un processus de vérité et de vie, soutenu par le pain qu'il espère. Dans ce processus de relèvement, la Résurrection est déjà à l'œuvre.
- « Je ne mérite plus d'être appelé ton fils ». Le fils reconnaît sa faute et sa responsabilité mais se situe au niveau du mérite. Or la miséricorde du père va bien au-delà du mérite.
- La vraie figure du père se révèle au fil du chemin de retour. Le sacrement de réconciliation est un sacrement de révélation.
- Le père court se jeter à son cou. Ce n'est pas dans l'ordre de la dignité de l'époque. Le père manifeste ainsi un amour tendre, miséricordieux ; il a les entrailles maternelles.
- En arrêtant la confession de son fils, le père prend l'initiative du relèvement de son fils. Il le revêt de la plus belle robe, celle du baptême pour nous, c'est-à-dire le Christ.
- En tuant le veau gras, pour festoyer, parce que le fils qui était mort est revenu à la vie, la parabole nous fait entrer dans une réalité pascale.

La deuxième partie de la parabole concerne le fils aîné ; elle est aussi riche d'enseignements :

- En se rapprochant de son père, le plus jeune fils se rapproche aussi du frère aîné. Celui-ci refuse la miséricorde du père pour son frère et par là-même « tue » symboliquement l'un et l'autre.
- Le père va à la rencontre de son fils comme le Verbe est venu à la rencontre de l'homme, Dieu se mettant à la hauteur de l'homme.
- Le fils récrimine en se situant à un niveau de serviteur et non de fils

¹ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*. Mame/Plon 1992, p. 305.

- En accusant son père de la faute du frère, la parabole nous suggère l'attitude d'accusation à l'égard de Dieu devant tous les malheurs de la terre.

Le texte ne nous dit pas ce que va faire ce fils aîné. Mais si celui-ci refuse la miséricorde, il se voue à l'enfer. Il suffit que nous refusions définitivement le pardon à une personne pour être condamné à l'enfer qui n'est autre que « l'auto-exclusion du Royaume » cf. CEC 1033

2/ Le sacrement du pardon comme déploiement du baptême.

La méditation de la Parole de Dieu nous a ouverts aux richesses du sacrement de Pénitence, le mot « pénitence » traduisant le mot « conversion » en grec.

A mesure qu'on se tourne vers Dieu et qu'on pratique le sacrement de réconciliation, on passe du plan psychologique au plan moral et enfin théologique.

Au plan psychologique, la conscience s'éveille et le sentiment de culpabilité dépend du regard de l'autre (le parent). Le sentiment de culpabilité engendre du remords qui reste un sentiment narcissique. La loi est progressivement intériorisée.

J'accède alors au plan moral. Pour cela, il est nécessaire de passer de la subjectivité du ressenti à l'objectivité de la loi. Au lieu de la paix avec soi-même recherchée au plan psychologique, j'accède à la conscience morale qui intègre le tort fait à l'autre. Le péché est alors perçu comme une dette et la relation à Dieu se trouve réglée par la loi (la loi de l'Évangile). C'est le stade des résolutions.

Au niveau théologique je découvre que le péché est un mystère, révélé par la grâce du Christ. Je perçois le péché comme une rupture d'Alliance et je découvre que j'ai besoin, pas seulement de progresser, mais d'être sauvé ! Alors, l'examen de conscience se fait moins devant une loi que dans un face à face avec le Dieu des miséricordes. Le sacrement ouvre un avenir habité par « l'espérance qui ne déçoit pas ».

Ce sacrement m'aide à dire le « oui » fondamental à la miséricorde de Dieu et au Christ. Il m'emmène sur le chemin de la Croix –signe du plus grand amour- qui me permet de dépasser la résignation et la révolte. C'est l'Esprit qui m'introduit à ce « oui » et me fait alors témoin de la miséricorde de Dieu pour mes frères. En ce sens, c'est un sacrement « missionnaire ». C'est l'Esprit qui me relève, comme au jour du baptême. La grâce, me libère du péché et me rend la vie. Au fond, c'est se replonger dans l'eau de son baptême.

3/ Vivre le sacrement, vivre du sacrement.

Le rituel donne plusieurs noms à ce sacrement ; entre autres, sacrement de Pénitence et de Réconciliation. La pénitence dit à la fois la conversion et l'aspect peineux de cette conversion qui est comme un long pèlerinage. On l'appelle aussi confession parce qu'on y confesse sa misère ; mais aussi –et d'abord- la miséricorde de Dieu. En l'appelant sacrement du Pardon, on met l'accent sur l'action de Dieu et comme sacrement de Réconciliation sur le fruit. Il s'agit d'une double démarche, celle de Dieu qui pardonne, qui est première, et celle de l'homme qui se repent. Ce sacrement qui porte un fruit de Réconciliation, restaure la communauté, l'Église.

Il ne faut pas négliger la Pénitence (prière, jeûne et aumône) et son aspect de réparation de la faute, même si on ne répare jamais totalement. La parabole du fils prodigue a permis de trouver la juste place de l'aveu qui est une affirmation de la part de responsabilité dans toute faute.

Un accueil mutuel du prêtre et du pénitent, dans la prière et dans la foi, suivi de l'écoute de la Parole de Dieu ouvre à la grâce du sacrement. Et comme le fruit du sacrement dépend de la qualité de la contrition, c'est la première chose à demander à Dieu quand on se prépare à célébrer ce sacrement. Et cette grâce, Mgr Boishu a essayé d'en redonner le goût aux 120 participants de cette journée.

*Bernadette Porteaux, responsable adjointe
au Service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle.
26 janvier 2012*